

Valérie Perrin,
nouvelle plume d'ELA



© Pascal Ito

Valérie Perrin est née en 1967 à Remiremont dans les Vosges. Elle grandit en Bourgogne et s'installe à Paris en 1986, puis en Normandie.

Avant d'écrire des romans et des scénarios, elle a été photographe de plateau, directrice des opérations dans une société de téléphonie mobile, assistante de direction, vendeuse.

De 2010 à 2018, elle est la coscénariste de Claude Lelouch.

Avec Les Oubliés du dimanche (2015, treize prix littéraires dont le Choix des libraires du Livre de Poche), Changer l'eau des fleurs (2018, prix Maison de la Presse, prix des lecteurs du Livre de Poche), Trois (2021, élu roman préféré du Parisien /Aujourd'hui en France, prix Babelio) et Tata (2024), totalisant plusieurs millions d'exemplaires vendus dans une soixantaine de pays, Valérie Perrin s'impose comme l'une des autrices françaises les plus lues en France et dans le monde.

Gardes-cimetières, fossoyeurs, aides-soignantes, couturières, bistrotiers ou cordonniers... elle donne voix aux « vies de l'ombre » avec des romans d'amour construits comme des polars.



L'espoir est là !

www.ela-asso.com

Valérie Perrin

“L'oubliée”

ELA - Association Européenne contre les Leucodystrophies

LA DICTÉE D'ELA

2025

LANCEMENT DE LA CAMPAGNE
“METS TES BASKETS ET BATS LA MALADIE”

On découvre six petits chiots sous la jeune épagneule, à peine plus gros que des souris.

Cinq d'entre eux sont donnés. On en oublie un sous la mère, buvant déjà son lait avidement.

Ce chiot est une femelle née un 12 mai.

À l'intérieur du chenil, un ciment sombre les entoure. Ses voisins d'infortune attendent l'ouverture de leur cage quand le clairon sonnera.

La seule joie des jours, c'est quand « le garçon » passe du temps près d'eux, caresse leur fourrure à travers les grilles. Le garçon, c'est Antoine, le petit voisin. On le laisse tout faire parce qu'il est malade. On dirait qu'on a tous les droits quand on est malade, sauf celui d'être libre.

Sa grand-mère habite la maison qui jouxte la ferme. Son petit-fils vient chaque été, des friandises plein les poches. À peine arrivé, Antoine part « aux chiens ». Les anciens s'agrippent à lui pour le fêter. L'enfant et les animaux rêvent de grands espaces, sans hôpitaux ni barreaux.

Un matin, dans la cour principale, on rassemble la meute à l'arrière des voitures en oubliant le chiot.

Depuis la maison d'en face, Antoine, le nez collé à la fenêtre, observe les hommes prêts à partir à la chasse. On lui a interdit de sortir : « C'est dangereux toutes ces bêtes et ces fusils ». Ce qui est dangereux, pense-t-il, c'est ce que fabriquent les cellules de mon corps.

Quand le bruit des moteurs a disparu, le chiot se hasarde à l'extérieur. Apeurée, elle se glisse à l'intérieur d'une cachette qui sent bon. Elle est réveillée par une douleur, quelqu'un essaie de l'écraser. Puis, elle chute brutalement sur le sol :

— Qu'est-ce que tu fais dans ma chaussure ?

Il se passe un moment avant qu'Antoine parle à nouveau. Ébloui par cette découverte inattendue. Voilà que les baskets fabriquent des chiots... Alors ça veut dire que les miracles existent. Il cale la boule de poils contre sa peau, sous son t-shirt, bien décidé à la garder, toujours.